PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Un terrain et bâtisse situé dans le sixième district de cette ville.

LA SITUATION.

La Banque Nationale Mutuelle a fermé ses portes, hier ; vingt-quatre heures après la suspension de la Banque de l'Union ; trois semaines, tout au plus, après celle de la Banque Américaine. Trois catastrophes financières coup sur coup ! c'est trop, beaucoup trop ; et nous concevons, jusqu'à un certain point, l'affolement du public au milieu de cet écroulement.

Le commerce s'alarme ; les déposants s'imaginent que tout est perdu. La panique se propage, devient générale ; on se précipite en masse sur les guichets des banques, pour retirer les fonds qui sont ou que l'on croit compromis, et tous contribuent ainsi puissamment à aggraver la situation, quand, avec un peu de sang froid et de raison, il serait facile, nous ne disons pas de la sauver complètement, mais au moins, de l'alléger considérablement.

Voilà exactement le spectacle auquel nous assistons, à la Nouvelle-Orléans, depuis deux ou trois jours. Eh bien, en toute franchise, nous pensons que l'on exagère le danger, que la situation est moins mauvaise qu'on ne le prétend, et qu'il est possible, avec le calme que on devrait jamais perdre l'homme d'affaires, de sortir assez rapidement de ce mauvais pas.

Les mesures prises par les banques et les caisses d'épargnes sont excellentes, aussi prudentes qu'honnêtes. Elles suffiront, suivant nous, à arrêter la débâcle ; seulement, ces mesures ne datent que de la soirée de mercredi. Il n'a donc pas été permis à la Banque Mutuelle d'en profiter, le même jour et il est probable que, harassée par les retraits de la veille, elle a cru devoir suspendre ses paiements, hier matin. Ajoutons que l'avis publié spontanément, dans le courant de la journée, par le président M. Maspéro, est des plus rassurants.

A partir de la journée d'hier, les choses ont pu reprendre un train plus régulier et la crise s'apaiser. Toute la question était d'arrêter un mouvement qui pouvait et devait conduire infailliblement à une débâcle générale.

Il n'y a pas d'institution financière au monde qui pourrait y résister. Nous ne sommes pas des optimistes, et nous nous gardons bien de voir tout en rose ; mais nous sommes encore moins des pessimistes, et nous nous ferions un crime de jouer, en pareil cas, le triste rôle de Cassandre.

La Nouvelle-Orléans a vu de beaucoup plus mauvais jours que ceux qu'elle traverse, et elle s'est toujours honorablement tirée d'affaire. Il en sera de même, cette fois, nous en avons la conviction. Nous avons confiance dans l'habileté et l'honnêteté des présidents de nos institutions financières. Ils sauront sauver la situation.

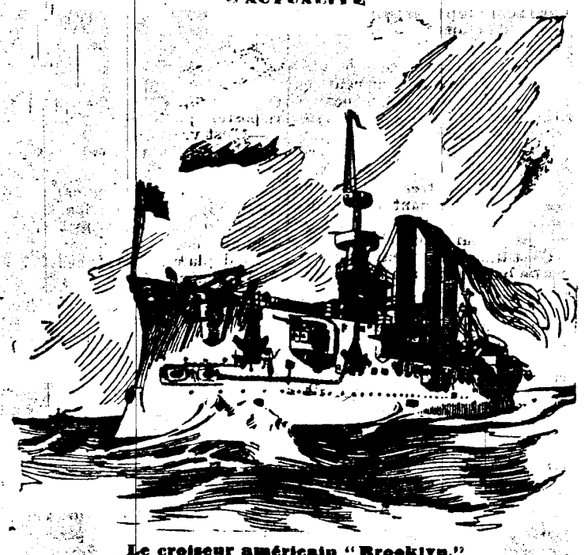
Nous déplorons le coup que les circonstances viennent de porter à la Banque Mutuelle Nationale, mais nous demeurons convaincus, jusqu'à preuve du contraire, que chacun des actes de M. Maspéro a été marqué au coin de la plus parfaite, de la plus scrupuleuse loyauté.

Le brigandage en Sardaigne.

Le volumieux rapport dans lequel le député Païs vient de consigner les résultats d'une assez longue enquête parlementaire sur les conditions actuelles de la Sardaigne contient sur le brigandage tout un chapitre qui n'est pas des moins intéressants ni des moins suggestifs. Il y a là une véritable mine de documents humains—et inhumains—aussi riche que pittoresque. Mais le caractère le plus saillant du banditisme sarde est assurément son organisation, son état endémique, sa haute naturalisation dans l'île. Quand un bon coup est à faire, une bande de 50 ou 60 individus s'organise en un clin d'œil. Les recruteurs en sont presque toujours des bergers ou des repris de justice ; il paraît que là-bas c'est à peu près la même chose. Les hommes enrôlés ne connaissent point, la plupart du temps, l'objectif de l'expédition pour laquelle ils sont convoqués ; souvent même ils ne se connaissent pas tous les uns les autres. Ils ont un salaire fixe, dont une bonne partie leur est parfois avancée à titre d'encouragement, et ils ne se préoccupent pas du partage du butin. C'est une espèce de mobilisation mystérieuse de forces antisociales, agissant presque inconsciemment, considérant le vol à main armée comme un moyen aussi naturel qu'un autre de gagner de l'argent.

Le point de réunion de ces soldats du crime est toujours choisi avec prudence et tactique, de façon à esquiver le danger, à éluder la surveillance de la force armée et à échapper à ses poursuites. C'est surtout la rapidité avec laquelle l'affaire est généralement menée qui est le plus surprenante. Tous ces hommes, à travers des difficultés variées, arrivent, à l'heure fixée, de leurs villages situés presque toujours à de grandes distances du lieu du crime et y retournent de même avec une célérité prodigieuse. Ils peuvent ainsi masquer assez facilement leur participation à l'affaire en alléguant un *alibi* dont la justice ne peut s'empêcher de reconnaître le bien-fondé. On a constaté, par exemple, qu'un brigand avait reçu chez lui la visite du médecin et s'était fait appliquer en sa présence des emplâtres et des sinapismes quelques minutes à peine avant son départ pour une expédition où il eut la malheureuse idée de laisser sa vie, deux heures après, à plus de vingt kilomètres de son village. S'il n'était pas resté sur le carreau, force aurait bien été au doeteur qui l'avait soigné de témoigner que cet homme était cloué sur son lit par les rhumatismes pendant que le coup se faisait. Une autre fois, il fut avéré qu'un bandit avait mis seulement une heure pour franchir une distance de 30 kilomètres—sans vélocipède.

L'ACTUALITE



Le croiseur américain "Brooklyn."

Le nouveau croiseur américain "Brooklyn," dans une récente épreuve de six heures, vient de démontrer que sa vitesse moyenne est de 21.92 nœuds. Cette vitesse n'est pas sa plus grande, car depuis, il a fait 23 nœuds à l'heure pendant sept heures. Jamais navire de guerre n'a été aussi rapide. Il pourrait tenir tête à n'importe quel navire marchand, et son armement est assez puissant pour lui permettre de se mesurer avec de gros vaisseaux.

Mort d'un homme célèbre.

Louis Palmiéri, météorologiste italien, est mort hier matin, nous apprend une dépêche. Il était né à Faiccho (Bénévent), le 22 avril 1807, et fut successivement professeur de mathématiques aux lycées de Salerne, Campabosso et Avelliono, puis, en 1845, professeur de physique à l'Ecole royale de marine de Naples, et enfin, en 1847, professeur à l'Université de la même ville. En 1854, il prit la direction de l'observatoire météorologique du Vésuve. Son nom revint à l'occasion de toutes les éruptions du Volcan dont il a dirigé jusqu'à nos jours l'observation, et principalement lors de l'éruption de 1872, où sa vie même fut en danger.

Outre ses observations, recueillies en publications annuelles spéciales : *Annali dell'osservatorio meteorologico Vesuviano*, il a consacré un volume à l'éruption de 1872 : *Incendio Vesuviano del 26 aprile 1872*. On lui doit la construction de plusieurs instruments d'observation, notamment un électromètre, pour l'étude de l'électricité atmosphérique, un pluviomètre, un siemomètre pour l'observation des tremblements de terre, etc.

La Presse Russe.

La presse russe semble envisager le voyage de l'empereur François-Joseph à Bukarest comme le signe indubitable de l'entrée de la Roumanie dans la Triple Alliance C'est, sans aucun doute, la tendance du parti qui est actuellement au pouvoir dont le fondateur De Bratiano fut un des candidatures de la maison Bismarck, et Cie., mais le peuple roumain qui est simpliste et irrédentiste, voit dans cette accession à la bande noire européenne, une renonciation implicite à la récupération des frères transylvains, de même que pour l'Italie c'est le désaveu de l'irrédentisme trentin. Aussi, si l'on en croit le *Draphtatea*, les étudiants prépareraient à l'empereur et roi une manifestation outrageante. "Ces jeunes gens, dit l'*Indépendance roumaine*, imprimeraient des placards portant lins cription : *Hoch Œsterreich* ! et interviendraient auprès des habitants de Bukarest pour qu'ils les appliquent devant leurs maisons ou leurs magasins. Les étudiants penseraient que le fait que la Hongrie serait omise dans ces placards donnerait à entendre à l'hôte de la France que les Roumains n'oublient pas les vexations que subissent leurs frères d'au-delà des Carpathes." Il est certain que le charivari est, aussi bien que le silence, "la leçon des rois."

AUX ELEGANTES.

Qui ne connaît ce petit morceau exquis, poème de mélancolie et de sensibilité, que chacun a murmuré étant frappé de ces déconvenues, blessure de la vie que l'on cache au plus profond de soi-même et dont on veut souffrir ! Nous avons nommé le *Vase brisé*, de Sully-Prudhomme. Combien de regrets aussi lorsqu'un heurt maladroit a endommagé un de ces jolis récipients dans lesquels on se plaît à ranger les fleurs de choix.

Une simple fêlure, par laquelle l'eau s'épanche goutte à goutte peut causer une vive contrariété. Il suffira de frotter la fente avec une amende amère pour remédier à cet accident. L'amende dépose une huile essentielle que la porcelaine absorbe, et après cette petite opération, le vase conserve l'eau comme s'il n'était point fendu. Ce procédé, d'une application bien aisée, peut également servir pour des plats, des compotiers, tous les objets en porcelaine que l'on est forcé de réformer dès qu'ils sont fendus. L'amende amère seule possède une telle propriété.

Une concession.

Le gouvernement tunisien, qui n'est pas entravé comme le gouvernement français en Algérie, vient de concéder à une entreprise française : 1. L'exploitation des gisements de phosphates de chaux qui se rencontrent sur les terrains domaniaux situés au sud-ouest de Gafsa, dans un périmètre s'étendant jusqu'à la frontière algérienne et comprenant notamment les djebels Zitoun, Zimra, Alima, Seldja, Metlaoui et Stah, ainsi que les djebels situés au nord et dans le voisinage de Tamerza ; 2. la construction et l'exploitation d'un chemin de fer partant de Sfax, desservant Gafsa et aboutissant à l'oued Seldja ou à tout autre point de la zone des gisements situés entre Gafsa et l'oued Seldja : 3° la cession, à titre gratuit, en toute propriété, de 30,000 hectares de terrains domaniaux cultivables, situés dans le contrôle de Sfax. La redevance est fixée à un franc par tonne, avec garantie d'un minimum d'exploitation de 150,000 francs, après les sept premières années qui suivront l'installation des chantiers d'extraction et du chemin de fer. Les phosphates sollicités par l'agriculture tunisienne qui n'en a que faire, seront livrés à 10 0/0 au dessous de la cote des qualités similaires sur le marché européen. Voilà qui va mettre les Algériens d'accord. Les 108 milliards de Tebessa continueront à rester à l'état latent et la perfide Albion en sera réduite aux phosphates tunisiens !

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

UN CYCLONE A PARIS.

Dommages Importants sur Divers Points de la Capitale.

Au Palais de Justice, à la Ste-Chapelle, sur la Place de la République, à Clichy, au Quai des Orfèvres, à la Place du Châtelet, à l'Observatoire, à la Place de la Tour St-Jacques, etc.

La Population Frappée de Panique.

Plusieurs Personnes Enlevées par le Vent et Précipitées dans la Seine.

NOMBREUSES VICTIMES.

Presse Associée.

Paris, 10 septembre—Un cyclone s'est abattu sur divers points de Paris cette après-midi à deux heures et demie. Des omnibus, des fiacres, des kiosques ont été renversés. Des arbres ont été déracinés, des vitres brisées, et de nombreux chalands ont coulé dans la Seine.

Les pompiers ont été appelés au secours de toutes parts. De nombreuses personnes ont été blessées dans la rue Turbigo, sur la Place de la République, la Place St-Sulpice et le boulevard St-Martin.

Les dommages les plus importants ont été causés au Palais de Justice. Toutes les fenêtres donnant sur la rue de Harlay ont été brisées ; une partie du toit a été emportée. Les corridors ont été remplis d'une épaisse poussière et de branches d'arbres.

Les tribunaux ont dû suspendre les audiences. La cour de la Ste-Chapelle a été remplie de débris de toutes sortes.

La population de Paris est très émue et très excitée à propos du cyclone qui a pris des proportions telles qu'il a causé un immense désastre.

Le nombre des blessés est considérable, et il s'accroit à chaque instant. A un seul poste d'incendie, les rapports établissent que cinquante personnes ont été blessées dans le voisinage ; cinq cadavres y ont déjà été apportés.

Plusieurs hommes et plusieurs femmes ont eu le crâne fracturé par la chute de portes derrière lesquelles ils s'étaient réfugiés pour se mettre à l'abri de la tempête. Un cocher, qui s'était enfermé dans son fiacre, a été tué en même temps que son cheval ; le véhicule a été mis en pièces.

Neuf membres de la rédaction du journal "La France" sortaient du Tribunal de Commerce quand le cyclone est arrivé. Tous ont été grièvement blessés ; l'un a le crâne fracturé.

Au moins une douzaine de personnes ont été enlevées des ponts et des quais par le vent et précipitées dans la Seine.

C'est avec de grandes difficultés qu'on les a sauvées.

Plusieurs étaient blessées grièvement et dans un état si critique qu'elles ont été dirigées immédiatement sur les hôpitaux.

A l'arrivée du cyclone la frayeur s'est emparée des individus, la panique a gagné de proche en proche et les sifflements du vent emportant dans les airs des débris de toutes sorte a fait perdre le contrôle de soi-même à tous ceux qui se trouvaient dans les rues.

Chacun s'est mis à courir, sans s'inquiéter des obstacles ou des personnes qu'il rencontrait, d'autant plus que les cris d'effroi et les plaintes des blessés ajoutaient à la confusion. Les dommages aux propriétés sont considérables. A l'ouragan, qui avait causé d'immenses dégâts, a succédé une pluie torrentielle. Toutes les caves de Paris sont inondées.

A Clichy, le boulevard national s'est effondré sur une distance de plusieurs mètres, à la suite de la destruction du lit du pavage par les eaux.

Le quai des Orfèvres présente une scène de désolation : les maisons sont en partie démolies, toutes les installations de la rue sont renversées ; on dirait qu'un torrent impétueux s'est précipité à cet endroit.

Le cyclone n'a duré qu'une minute environ, mais en plus des dommages considérables causés aux endroits que nous mentionnons plus haut, il a accompli son œuvre de destruction dans le voisinage du Pont-Neuf, de la Place du Châtelet, de l'Observatoire, de la Tour St-Jacques et d'autres endroits.

Du quai St-Michel au-delà du Pont-Neuf il ne reste plus un arbre debout. De nombreux chalands ont sombré, en même temps qu'un grand nombre de petites embarcations.

Les équipages des chalands ont cependant réussi à se sauver à temps.

Un bateau-lavoir où trente femmes travaillaient a coulé ; c'est avec beaucoup de difficultés qu'on a pu sauver toutes ces personnes.

Un échafaud installé dans la cour de la Ste-Chapelle a été démoli. Toutes les vitres du Palais de Justice ont été brisées par les arbres déracinés et emportés par le vent.

Tous les omnibus se trouvant sur le passage du cyclone ont été culbutés, et les occupants plus ou moins grièvement blessés.

La déportation des Arméniens.

Presse Associée.

Constantinople, 9 septembre.—Délai dans la transmission.

Les protestations des ambassadeurs anglais et italiens au sujet de la déportation des Arméniens n'ont eu aucun effet.

Le gouvernement turc a envoyé à ses fonctionnaires à l'étranger une note circulaire établissant qu'en vue d'assurer le maintien de l'ordre à Constantinople il avait été décidé de renvoyer tous les étrangers inoccupés dans leur pays. Les fonctionnaires des provinces ont reçu l'ordre de surveiller ces individus et de prévenir leur retour à Constantinople.

Des commissions ont été envoyées aux ports de débarquement pour constater l'identité des individus déportés, dont les mouvements seront surveillés à l'avenir.

Des mesures seront prises pour tenir en dehors de l'empire turc les émissaires des comités révolutionnaires arméniens établis en Bulgarie et dans d'autres contrées.

Dans l'île de Crète.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Dépêche de la Canée au *Herald* :

Le navire de guerre anglais Collingwood est parti aujourd'hui de la Canée pour les côtes de Syrie. Il reviendra le 12 à Suda, où d'autres navires de guerre se réuniront dans quelques jours.

Les habitants de l'île de Crète attendent avec anxiété l'arrivée du firman du sultan.

Le délai apporté à l'envoi de ce firman donne à des bandes d'émeutiers l'occasion de continuer des déprédations que le gouverneur ne peut empêcher jusqu'au moment où il sera revêtu de ces nouveaux pouvoirs extraordinaires.

Il lui est également impossible d'amener les coupables devant la justice.

Les musulmans se plaignent amèrement de la destruction par l'incendie de leurs champs d'oliviers, mais il n'y a aucun moyen de vérifier les rapports à ce sujet.

Quoique paisibles, les insurgés ne se disperseront pas avant la promulgation du firman.

La Réception de Li Hung Chang à Vancouver.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 10 septembre—Li Hung Chang est attendu samedi prochain à Vancouver, et les résidents chinois de la ville ont déjà fait de grands préparatifs pour recevoir leur distingué compatriote.

Un immense arc-de-triomphe est en cours de construction à la gare du Canadian Pacific, et un magnifique feu d'artifice est préparé.

Une adresse sera présentée au vice-roi. Il lui sera demandé en même temps d'appuyer la nomination d'un consul à Vancouver. Jusqu'aujourd'hui, la Chine n'a aucun représentant officiel au Canada.

La Chambre de Commerce de Vancouver appuie cette demande, attendu que la plus grande partie des produits échangés entre le Canada et l'Orient passe par ce port.

Li Hung Chang demeurera à bord du paquebot Empress of China jusqu'à son départ, lundi prochain. Il s'installera dans la cabine B, la plus grande et la plus luxueusement meublée, qui a été réservée pour son usage personnel.

Mort du prince Egon Von Hohenlohe.

Presse Associée.

Berlin, 10 septembre—Le prince Egon Von Hohenlohe, député au Reichstag, est mort subitement à la suite de la rupture d'un anévrisme, à Goerz.

Tremblement de terre en Italie.

Presse Associée.

Rome, 10 septembre—Un léger tremblement de terre s'est produit hier soir à Citerna. Deux secousses violentes ont été ressenties à Cittadel Castello.

Un avertissement aux populations de l'empire turc.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Dépêche de Constantinople au *Herald* :

Le grand-visir a télégraphié aujourd'hui dans toutes les provinces de l'empire des instructions catégoriques aux autorités.

Ces instructions les avertissent de la grave responsabilité et des peines qu'encourraient ceux qui troubleraient la paix.

Afin d'assurer l'efficacité de ces instructions, elles ont été imprimées dans tous les dialectes et distribuées dans les villages.

Mort du Professeur Palmiri.

Presse Associée.

Rome, 10 septembre—Le professeur Palmiri, le célèbre astronome italien, est mort.

Il était né en 1807. En 1854 il prit la direction de l'observatoire du Vésuve. Son nom a depuis été joint à toutes les nouvelles annonçant des éruptions du volcan, principalement en 1872, quand sa vie a été en danger.

Le professeur Palmiri laisse de nombreux et intéressants ouvrages.

Il est l'inventeur de plusieurs instruments très précieux pour mesurer la pluie, étudier l'électricité atmosphérique et enregistrer les commotions souterraines.

L'escadre anglaise à l'île de Thasos.

Presse Associée.

Constantinople, 10 septembre—L'escadre anglaise arrivera demain à l'île de Thasos, au large de la côte de Salonique.

L'insurrection cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 10 septembre. — Luis Payrol Martinez, un membre de l'expédition débarquée dans l'île de Cuba par le vapeur Three Friends, a été exécuté aujourd'hui à la Havane. Il est mort en chrétien.

Martinez était un neveu du défunt général Golfin.

Les vapeurs Buenos Ayres et San Fernandino sont arrivés à la Havane avec de nouveaux renforts comprenant 109 officiers et 3980 hommes.

Le Buenos-Ayres a rencontré un cyclone samedi dernier et a été forcé de changer sa route, ce qui l'a empêché d'arriver à la Havane mardi dernier, le jour où on l'attendait.

Un soldat a été tué et sept ont été blessés pendant le gros temps.

Un Conseil à l'Espagne.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Dépêche spéciale de Londres à l'*Evening Post*.

Le *Financial Times* conseille à l'Espagne d'abandonner l'île de Cuba.

S'il n'en est pas ainsi, dit le journal, et si les dépenses actuelles continuent un an ou deux, il en résultera la faillite en Espagne et le chaos à Cuba.

NOUVELLES AMERICAINES

Chauncey M. Depew et W. K. Vanderbilt.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Le *World* dit ce matin : Chauncey M. Depew a été interrogé hier au sujet de la véracité du rapport annonçant une tension de relations entre lui et W. K. Vanderbilt. Il lui a été aussi demandé si, au cas de l'élection de McKinley, il donnerait sa démission de président du New York Central pour accepter des fonctions diplomatiques ou un portefeuille.

Cette histoire est fausse, du premier mot jusqu'au dernier, a dit M. Depew. Tous les six mois, depuis cinq ans, les mêmes bruits sont mis en circulation. Chaque fois, mes amis ont mis à découvert qu'ils émanaient de Wall street ou de Chicago, et que leur but était d'influencer le marché.

M. Cornélius Vanderbilt recouvre rapidement sa santé et j'irai le voir demain. Pendant la maladie de son frère, William K. Vanderbilt a assumé les fonctions qu'il remplissait avant sa maladie dans l'administration de certaines propriétés. Je n'ai aucune ambition politique. Autrefois, ces rumeurs m'ennuyaient, mais, aujourd'hui, je n'y fais plus attention.

Deux Torpilleurs échoués.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Dépêche de Newport, Rhode Island, au *Herald*.

Les torpilleurs Cushing et Stiletto étaient échoués aujourd'hui près de la station des torpilleurs, à Newport.

Ils arrivaient de la baie de Bristol où ils avaient pris à leur bord des officiers de marine allant assister au lancement du nouveau torpilleur au chantier de construction de Herreshof.

Pendant la tempête le Stiletto a été jeté à la côte, juste au nord du nouveau quai du gouvernement, et le Cushing, en essayant de le dégager s'est échoué également.

Les efforts du vapeur de la station et d'un remorqueur du port pour les renflouer ont été inutiles. Mais plus tard la marée haute a dégagé les deux bâtiments, et le Cushing a remorqué le Stiletto.

Les torpilleurs n'ont éprouvé aucune avarie ; ils étaient échoué sur un fond vaseux.

Retour du Laurada.

Presse Associée.

Philadelphie, 10 septembre—Le Laurada, le vapeur parti de Philadelphie le 6 août dernier pour Cuba avec une cargaison de matériel de guerre destinée aux insurgés cubains, est de retour et a jeté l'ancre au large de l'île Reloy.

Mort de l'acteur James Lewis.

Presse Associée.

New York, 10 septembre — James Lewis, le comédien si longtemps attaché à la troupe de Daly, est mort aujourd'hui à Westhampton, Long Island.

M. Lewis était âgé de cinquante-cinq ans. Il a succombé à une maladie cardiaque, mais il était resté en bonne santé jusqu'en ces temps derniers.

Son dernier engagement, terminé il y a trois semaines, était au théâtre que dirige à Londres M. Daly, où il avait joué le docteur Quattles, de Love on Crutches, la comédie d'Augustin Daly.

Il était arrivé aux Etats-Unis la semaine dernière, apparemment en bonne santé.

M. Lewis avait épousé une dame de Boston. Il ne laisse pas d'enfants. Il a joué des rôles de comédie pendant vingt-six ans, la plupart du temps avec la troupe d'Augustin Daly.

La tempête sur les côtes de la Nouvelle Angleterre.

Presse Associée.

Boston, 10 septembre—La tempête du nord-est, qui s'est abattue sur les côtes de la Nouvelle Angleterre la nuit dernière, n'a pas cessé, quoiqu'elle soit moins violente. Le vent arrive par fortes rafales ; la pluie continue, et les employés du bureau météorologique disent que le temps ne s'éclaircira pas avant la nuit.

Des dommages considérables ont été causés sur le bord de la mer, à Boston, par l'action combinée d'une pluie abondante et d'une marée exceptionnellement haute, la nuit dernière.

De nombreuses caves ont été inondées et les quais des rues basses étaient sous l'eau.

Les informations reçues des villes situées sur les côtes de la Nouvelle Angleterre indiquent que la navigation a beaucoup souffert, mais des détails ne seront probablement pas reçus avant deux jours.

De divers points de l'intérieur arrivent les nouvelles de grands dommages aux récoltes et aux arbres fruitiers.

Ces derniers ont considérablement souffert du vent violent. Les pertes de ce chef seront énormes.

Empoisonnement.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 10 septembre—Warren D. Whitehead et Mme Patrick Kearney sont morts la nuit dernière dans des circonstances qui ont causé l'arrestation de Mme Whitehead, sous l'accusation d'empoisonnement.

Les trois personnes étaient réunies dans la maison de Whitehead autour d'un broc de bière.

Mme Whitehead a refusé de boire, et quelques instants après son mari et Mme Kearney ont montré des symptômes d'empoisonnement et sont morts dans une terrible agonie.

Un Télégramme du Secrétaire Francis.

Presse Associée.

Washington, 10 septembre—Le secrétaire Francis a envoyé aujourd'hui le télégramme suivant à l'honorable W. D. Bynum, à Indianapolis :

Je regrette de ne pouvoir accepter votre invitation à assister à la notification des généraux Palmer et Buckner, à Louisville samedi soir.

Ces vieux héros ont combattu vaillamment pour leurs convictions sur de nombreux champs de bataille, mais aucun patriote ne s'est jamais enrôlé pour une plus noble cause que celle qu'ils vont défendre en qualité de chefs. C'est du maintien de l'honneur du pays et de l'intégrité des principes démocratiques que dépend la perpétuité de nos institutions.

Puissent les candidats recevoir l'appui chaleureux et zélé que leur caractère élevé et le noble but que poursuit le parti démocratique national méritent à tant de titres.

Le général Palmer.

Presse Associée.

Springfield, Illinois, 10 septembre—Le candidat des démocrates partisans de l'étalon d'or à la présidence des Etats-Unis, le général John L. Palmer, n'entreprendra pas une tournée dans le Sud la semaine prochaine. Il part demain pour Louisville et reviendra lundi prochain pour plaider deux affaires dans le comté de Clay, Illinois.

L'état de la récolte de coton.

Presse Associée.

Washington, 10 septembre—Le rapport du Département de l'Agriculture sur la récolte de coton montre une diminution de 80,1, en août, à 64,2, en septembre.

C'est le chiffre le plus bas auquel soit arrivée la récolte de coton en septembre pendant les vingt sept années qui viennent de s'écouler.

La moyenne dans les divers Etats producteurs de coton est la suivante :

Virginie, 80 ; Caroline du Nord, 70 ; Caroline du Sud, 70 ; Georgie, 71 ; Floride, 72 ; Alabama, 66 ; Mississipi, 61 ; Louisiane, 60 ; Texas, 62 ; Arkansas, 60 ; Tennessee, 61 ; Missouri, 81 ; Territoire Indien, 60 ; Oklahoma, 65.

Une dépêche du Sénateur Hill.

Presse Associée.

Albany, Etat de New York, 10 septembre—Le sénateur Hill a envoyé aujourd'hui à Norton Chase, président de la Convention démocratique du comté d'Albany, la dépêche suivante :

Je lis dans les journaux de ce matin que j'ai été nommé délégué du troisième district du comté d'Albany à la Convention d'Etat, avec l'instruction de voter pour la ratification du programme et des candidatures de Chicago.

Cette action est en opposition absolue au désir et à l'opinion que je vous ai exprimés hier, et je refuse d'accepter la nomination avec les conditions imposées, ou avec toute condition qui entraverait ma liberté à Buffalo et m'empêcherait d'agir de la façon que je considérerai la meilleure pour servir les intérêts de mon parti.

Tremblement de terre dans le Kentucky.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 10 septembre—Une dépêche spéciale de Paducah au *Times* de Louisville dit qu'il y a eu un léger tremblement de terre dans cette ville, ce matin à 6 heures 25. Il a été généralement remarqué.

Le feu à bord du Bancroft.

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Un incendie s'est déclaré aujourd'hui à bord du croiseur des Etats-Unis Bancroft, en ce moment en cale sèche au chantier de Brooklyn préliminairement à son départ pour Constantinople.

Le feu a éclaté dans la soute d'avant, où le charbon est placé, par une cause inconnue.

Un homme de l'équipage a découvert le feu et a immédiatement prévenu l'officier de service sur le pont.

L'alarme a aussitôt été donnée. Les hommes sont descendus dans le cale et ont éteint le feu. Il n'y avait que quatre ou cinq tonnes de charbon dans la soute. Aucun dommage matériel n'a été causé.

Se battront-ils ?

Presse Associée.

New York, 10 septembre—Le *World* dit ce matin :

Il y a au moins quelque espoir d'une bataille entre Corbett et Fitzsimmons.

Ce soir, à l'hôtel d'Union Square, M. Julian, le *manager* de Fitzsimmons, portera un défi à Corbett.

A cet occasion, un banquet sera donné aux représentants de la presse.

La dépêche suivante, invitant Corbett, a été envoyé à Asbury Park.

James J. Corbett.

Serais heureux de vous avoir pour convive au banquet que je donne demain soir à l'hôtel d'Union Square, à neuf heures, aux représentants de la presse. A cette occasion je vous porterai un défi au nom de Fitzsimmons.

MARTIN JULIAN.

Le Bermuda.

Presse Associée.

New York, 10 septembre— Le *Herald* annonce ce matin que le fameux navire-négrier le Bermuda, qui a quitté le port de Philadelphie dans la nuit de mardi, est passé à Sandy Hook, en route pour New York.

Le vigies de la quarantaine n'ont pas aperçu le navire, et on suppose qu'il a jeté l'ancre dans la baie inférieure.

L'ACTUALTE.

Vient-il s'approvisionner chez l'Oncle Sam ?